

PREMIERE PARTIE : LA TANIÈRE DE ROBUR

Prologue

Moktar venait d'atteindre l'Île Mystérieuse décrite par Cyrus Smith, Gédéon Spilett, Bonadventure Pencroff, Harber Brown et Nab.

Il voulait s'assurer que tout n'était pas perdu. Avec son submersible, il retrouva aisément la faille qui conduisait à l'intérieur du volcan et dut faire attention à ne pas déchirer la coque de son appareil avec cette nouvelle configuration de relief accidenté de laves durcies. Il parvint à pénétrer dans la grande cavité intérieure et à rester en état stationnaire.

Quand il sortit et balaya la caverne avec son fanal électrique, il fut bouleversé de voir autant de désolation. A la place d'une base nautique qui fut jadis moderne, il n'y avait qu'un éboulement de roches. Il escalada plusieurs monticules de pierres noires et en fouillant parmi les gravats sous l'eau, il détecta des éclats lumineux qui rutilaient au feu du fanal. C'était des morceaux de parois du *Nautilus*.

Il appela son contremaître Turner et lui montra l'endroit le plus accessible pour descendre. Regagnant son sous-marin, il revêtit un scaphandrier et s'équipa d'un arc à souder, puis alla se couler dans l'anfractuosité au fond de laquelle brillait la partie métallique de l'épave. Il découpa le morceau de tôle et laissa l'eau s'engouffrer à l'intérieur avec un siphon de bulles d'air qui remontait. Quand le bouillonnement cessa, Moktar se glissa dans l'ouverture. Ce n'était pas facile et il dut se contorsionner avec d'infimes précautions pour ne pas déchirer sa tenue caoutchouteuse. Une fois à l'intérieur, la nausée et les larmes l'assaillirent, car trop de souvenirs ressurgissaient. Il reconnaissait chaque élément tubulaire, chaque gaine et boîtier, chaque cadran, chaque levier... Il remonta la coursive et atteignit la porte blindée qui accédait au salon du capitaine Némó. La cloison étant étanche, l'eau ne s'était pas encore infiltrée dans la grande cabine, et par le hublot, Moktar revit la bibliothèque, l'orgue et les tableaux, ainsi que la table où reposaient des couverts dont certains étaient tombés et brisés sur le plancher. Et puis dans un fauteuil, il vit deux mains momifiées qui dépassaient aux accoudoirs.

Moktar se mit à pleurer, ce qui le gêna horriblement sous le scaphandre qui s'embua. Le spectre de Némó était là, à portée du regard. Il lui suffisait d'ouvrir la porte étanche et de pénétrer dans le salon pour le prendre dans ses bras. Mais il n'en fit rien, car la volonté de Némó était de reposer au cœur de cette île, à l'intérieur de son sous-marin fétiche. Il ne fallait donc pas troubler sa paix post-mortem et surtout laisser l'habitable tel quel sans le noyer davantage. Némó demeurait dans son sarcophage que des flots de laves refroidies avaient ceint d'un mur de pierres. Rien n'avait entamé la beauté du salon.

Moktar regarda longuement l'être qu'il aimait le plus au monde, puis jugea bon de remonter. Il versa encore des larmes puis regagna la trouée qu'il avait pratiqué dans le cockpit. Quand il sortit de l'épave, il remonta sur le monticule de pierres et poussa les plus gros cailloux pour cacher l'ouverture. La présence du *Nautilus* devait rester secrète. Nul ne devait déranger le sommeil de Némó.

Moktar l'avait fait, mais c'était différent, il avait ses raisons. N'était-il pas le double de Némó ?

CHAPITRE PREMIER

La lavandière

En cette journée du 16 juin 1890, quelque part en Ecosse, dans la grande vallée de Glencoe, deux êtres avançaient lentement à travers la lande aux couleurs roussies par le soleil. Pas un bruit ne troublait ce site majestueux avec ses montagnes qui s'enfonçaient comme d'immenses pattes de velours félins, à moins que ce ne fussent les doigts de Fenrir, le loup géant de la mythologie scandinave pétrifié après son ultime bataille avec Vidar, le fils d'Odin.

Nul animal ne s'offrait à l'œil nu, pas même un mouton à tête noire, ni même la blancheur d'une queue de lapin ou d'une mouette égarée. Il y avait seulement ces deux points noirs qui ressemblaient à des insectes marchant à faible allure. Pourtant, à les observer de plus près, on pouvait noter une certaine fébrilité. Tel le vent d'Eole, laissons-nous porter à eux et faisons la connaissance de ces deux bipèdes, puisque de toute façon, il n'y avait rien d'autre en dehors d'eux.

En se rapprochant, on découvre que ce sont deux humains, un homme et une femme engoncés dans de grands manteaux, avec des sacs à dos un peu trop lourds, surtout pour la dame qui affichait une certaine rondeur du ventre. La finesse contrastée de ses traits faisait comprendre qu'elle était enceinte et que le compagnon qui lui tenait sans relâche la main, était son mari. Pourquoi étaient-ils dans ce coin reculé des îles britanniques ? Une chose s'avérait certaine : le couple pressait le pas, anxieux d'un danger éminent : le ciel devenait orageux et menaçant.

De lourds nuages apparaissaient et jetaient leur rideau d'encre noire sur les collines de Glencoe. La lande enivrante de couleurs fauves, devenait sombre et opaque. Les jambes de nos voyageurs s'enchevêtraient dans la broussaille et les paquets d'herbes folles, quand arriva le moment fatidique où un grondement de tonnerre raisonna comme le marteau de Thor dans la profonde vallée, suivi d'un bouquet d'éclairs glaçants.

L'homme tirait nerveusement sa femme pour qu'elle puisse avancer plus vite. Mais la route était trop longue, sans aucun abri de berger et entailles rocheuses où pouvoir se réfugier.

— Courage, Ingrid ! Nous devons arriver en haut de cette colline, et nous pourrons voir l'autre vallée.

L'homme qui s'était exprimé en français, avait une figure normande, ses grandes mèches blondes serrées sous une casquette de gavroche, l'écharpe tourbillonnante autour du cou à mesure que le vent s'élevait.

— Je te suivrai, Erwan mon amour, jusqu'en enfer s'il le faut ! répondit la jeune femme à la beauté tragique des comédiennes grecques. Une généreuse coiffure brune auréolait son visage devenu blafard dans la semi-obscurité. De sa main libre, elle tenait son ventre rond pour protéger l'enfant à venir.

Ils arrivèrent enfin en haut de la colline qui faisait un coude pour rejoindre une nouvelle vallée. L'homme vit alors un petit édifice en pierres au bord de la rivière de Glencoe. Celui-ci paraissait minuscule, mais c'était toujours une promesse d'espoir. On s'accroche à peu de choses quand le danger menace !... A mesure qu'ils gagnaient du terrain, ils constataient que c'était un lavoir pourvu d'un ridicule préau où s'abriter.

— Nous y sommes presque, Ingrid, tiens bon ! suppliait son mari.

Les pierres se distinguaient avec meilleur précision, et quand ils arrivèrent au bassin, la jeune femme poussa un cri d'effroi. Un spectre se tenait devant eux, enveloppé d'un drapé blanc.

C'était une vieille dame au visage strié de rides et aux orbites profondes d'où émergeaient des yeux livides aux iris d'acier, les joues creuses à demi-enfouies sous d'épais cheveux crasseux. Elle se tenait courbée au-dessus du torrent, brossant un drap dans l'eau froide. Erwan frémit, car il avait lu des légendes sur les lavandières de la mort qui prédisaient et lavaient le linge de ceux qui allaient disparaître. Comme l'Ankou, en Bretagne française, c'était une rencontre qu'il fallait éviter à tout prix, car bien souvent les lavandières nocturnes apparaissaient pour aviser directement les infortunés voyageurs. Si ce n'était pas le cas, cela concernait un ami proche ou un membre de la famille. Erwan ne connaissait personne en Ecosse, mais cela ne l'empêchait pas de croire aux sortilèges celtiques, puisque lui-même avait hérité depuis plusieurs générations du nom de Gaël. De plus, le Seigneur ou le démon — selon l'angle où l'on évalue le phénomène — l'avait doté d'un don de médium. Il ressentait profondément les choses et devinait l'avenir et pouvait percevoir les vérités. Sa vie tumultueuse l'avait souvent conduit à côtoyer les plus redoutables êtres maléfiques issus des ténèbres. C'était d'ailleurs pour cette raison

qu'avec Ingrid, ils avaient choisi de venir chercher le calme et se ressourcer dans les landes solitaires d'Ecosse, loin de leurs folles aventures parisiennes où ils avaient côtoyé des génies orientaux du nom de Ghorysios et des démons comme le maléfique Méphistophélès. Ingrid avait été victime de sectes sataniques et subi les pires tortures jusqu'à ce qu'Erwan la sauve.

Depuis, Ingrid était tombée enceinte sans que son mari soit certain d'être le père. La pauvre femme avait été traumatisée par tant d'atrocités, et malgré les meilleurs médecins, Erwan avait jugé plus utile de quérir le repos dans les contrées plus clémentes et sauvages. Il avait pensé à l'Ecosse, terre magnifiée par les nombreux récits épiques de Walter Scott... Jusqu'à se retrouver maintenant en présence d'une vieille femme qui lui faisait renaître tous les mauvais souvenirs qu'il désirait enfouir. Ingrid tremblait comme une branche de bruyère, alors que l'orage continuait de zébrer le ciel noir.

— Bonjour Madame, dit Erwan en abordant la fantomatique créature qui continuait de tremper son linge, insensible au changement météorologique.

La vieille dame lui adressa un large sourire édenté qui fit de nouveau émettre un cri de frayeur chez Ingrid.

— Est-ce vraiment le moment d'œuvrer à un temps pareil ? continua Erwan. Le ciel s'appête à nous tomber sur la tête et vous ne rentrez pas chez vous ?

— Je n'ai nul cottage, j'ai la lande à moi seule... Je vous attendais, mes amis...

— Cela me soulage de vous entendre parler ainsi. Je craignais une animosité particulière.

— L'hospitalité écossaise est reconnue dans le monde entier, mais ce que j'ai à vous dire ne concerne que vous seul, ainsi que deux ou trois personnes que vous allez rencontrer.

— Vous êtes une sorcière ou un émissaire de l'archange Gabriel ?

— Le temps va se déchaîner ! Vous feriez mieux de vous presser à trouver refuge dans la prochaine vallée. Un vieux castel vous accueillera et votre voyage aboutira à une grande rencontre. Mais méfiez-vous des êtres et des chimères. Le danger vous suivra sans arrêt, collé à votre peau, si ce n'est pas déjà fait pour Madame.

Erwan suivit le regard sinistre de la lavandière qui se posait sur le ventre rond d'Ingrid.

— Pour qui est ce linge que vos frottez ? demanda-t-il.

— C'est celui de quelqu'un qui va mourir.

— Sommes-nous concernés, mon épouse et moi ?

- Oh non, vous avez une longue vie devant vous, mais vous connaîtrez l'identité de celui qui disparaîtra, puisque vous le rencontrerez bientôt. Nous autres lavandières de la nuit, nous ne faisons que prévenir, mais nous ne trahissons jamais les desseins du Seigneur, notre grand Maître qui nous guide tous, qui que nous soyons, vivants du monde de la lumière ou morts du royaume des ténèbres. Votre heure n'est pas encore venue, jeunes gens, mais quelqu'un aura bientôt son linceul propre. N'est-ce pas, mes sœurs ?

De l'ombre, apparurent deux autres vieilles femmes tout aussi effrayantes que les sorcières de Macbeth. Elles se mirent à rire d'un ton rauque, tandis que leurs bras décharnés brossaient jusqu'à l'usure leur linge sale.

Erwan et Ingrid reprirent leur chemin sans demander leur reste. Les ricanements continuaient de les poursuivre sur plus d'une centaine de mètres, quand soudain le déluge s'abattit. Les lourds nuages déversèrent leur vomissement en cataractes, et de pénétrantes herbes trempèrent en quelques secondes les deux malheureux voyageurs qui avançaient avec la plus grande difficulté dans les herbes spongieuses et les chardons piquants. Erwan avait peur de tomber dans une tourbière et craignait de ne plus pouvoir s'en extirper. Ingrid donnait le maximum d'elle-même, pour finalement se vautrer dans la bruyère.

Erwan la souleva et continua d'avancer en la soutenant. La pluie diluvienne devenait insupportable, avec cette crainte continue d'être foudroyé par un éclair. L'homme commençait à maudire cette stupide idée d'être venu se perdre en Ecosse.

Ils avaient pénétré dans la seconde vallée et une lumière tremblota au loin, au pied d'une noire montagne. La sorcière ne lui avait pas menti, il y avait une demeure, certainement le vieux castel. L'espoir renaissait en eux, mais Ingrid retomba à terre.

Regroupant toutes ses forces, Erwan la souleva dans ses bras, et avec l'acharnement et la rage de vivre, il transporta le corps de son épouse, ainsi que celui de son futur bébé, alourdis par tous ces vêtements trempés qui pesaient une tonne.

L'Ecosse était le plus beau des pays, mais quand la tempête jetait sa colère sur les landes sauvages, l'enfer prenait place avec ce parfum de mort qui déterrait les fantômes et les monstres des lochs.

— Encore quelques pas et nous serons à l’abri, ma chérie, dit Erwan.

Puis il se tut, n’ayant plus la force de prononcer le moindre mot. Il serrait les mâchoires en grinçant des dents... Résister sans lâcher prise... Encore une douloureuse épreuve dans sa vie... Il en avait l’habitude... Tellement l’habitude !